

nam, Corée du Sud, Italie). Ces « convoitises inattendues », présentées dans la troisième partie de l'ouvrage, portent, entre autres, sur des ressources halieutiques, minières et sous-marines largement sous-exploitées, des zones économiques exclusives peu surveillées et des micro-états fragiles et menacés par les changements climatiques. Au cœur de ces rivalités internationales qui les affectent, la quatrième partie appelle à « ne pas oublier les Océaniens : entre convoitise, séduction, réticences et résistances » et s'efforce tant bien que mal de discuter des perspectives d'avenir qui s'offrent à eux.

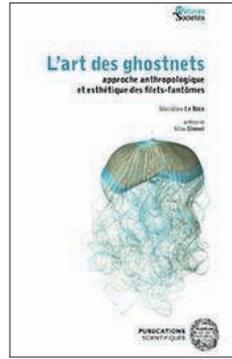
Un appel à découvrir davantage l'Océanie

Pour toute personne qui souhaite en savoir plus sur cette vaste région méconnue du grand public, *L'Océanie convoitée* est un livre de référence à recommander. Bien au-delà de la carte postale, la région est en proie à une formidable effervescence liée à sa position géographique, géopolitique et géostratégique. Les auteurs réussissent à offrir une analyse multidisciplinaire et détaillée des enjeux politiques, diplomatiques, socio-économiques et environnementaux qui bouleversent les îles du Pacifique. Si cette approche éditoriale fait la force et l'originalité de l'ouvrage, elle est également à l'origine de certaines lacunes observées au cours de la lecture de ces quelque 634 pages. Certains chapitres tels que celui sur les premiers missionnaires anglo-saxons ou l'histoire de la politique maritime du Japon dans le Pacifique auraient pu faire l'objet d'un ouvrage à part entière. En voulant couvrir une multitude de thèmes liés de près ou de loin à l'Océanie, le livre peut paraître à certains moments hétéroclite. En revanche, les directeurs de la publication, financée par le Secrétariat permanent de la France pour le Pacifique, présentent aux lecteurs des perspectives différentes, en donnant la parole à des auteurs australiens, néo-zélandais, asiatiques et océaniens, favorisant de ce fait une approche régionale et collaborative de l'Océanie contemporaine.

L'Indopacifique en perspective

Depuis la publication d'*Océanie convoitée* en 2017, les enjeux géopolitiques se sont accrus dans la zone à travers la mise en place de « stratégies pour l'Indopacifique » de différents pays, des États-Unis à la Corée du Sud en passant par les Pays-Bas. Les intérêts politiques, économiques et militaires sont tels que l'Océanie est de nouveau courtisée de toutes parts. Reste à savoir si les Océaniens joueront un rôle de partenaires essentiels ou de simples observateurs dans cette nouvelle trame qui se tisse dans leur région.

Frank ASI TALATINI
diplômé de l'Institut national des langues
et civilisations orientales (INALCO)



LE ROUX Géraldine, 2022. *L'art des ghostnets : Approche anthropologique et esthétique des filets-fantômes*, Paris, Presses du MNHN, coll. Natures en Sociétés, 447 p. En ligne : www.sciencepress.mnhn.fr/fr/collections/natures-en-societes/l-art-des-ghostnets

À partir d'une revue de la littérature (scientifique et grise), d'une expérience de commissaire d'exposition et d'une ethnographie multi-sites et multi-située, le manuscrit intitulé *L'art des ghostnets : Approche anthropologique et esthétique des filets-fantômes* produit une réflexion stimulante autour de la valorisation artistique des déchets marins et en particulier des engins de pêche abandonnés, perdus ou rejetés dans l'océan. Ce sujet est au cœur de l'actualité politique, scientifique et citoyenne. Il s'inscrit notamment dans le contexte d'une maritimisation croissante des enjeux écologiques, économiques et géopolitiques (Ros, 2021) ; d'une accélération de la dégradation de la santé des écosystèmes marins à l'échelle globale (United Nations, 2021) ; d'une « plastification de l'environnement » (Bouguerra, 2022) ; et du développement d'un discours prônant la sobriété contre le capitalisme associé à une remise en cause du recyclage comme solution fondamentalement vertueuse (Le Meur, 2021). Le travail engagé par l'auteure, Géraldine Le Roux, révèle que si les sciences humaines et sociales restent marginales dans la recherche sur les fuites de plastiques dans l'environnement, certain-e-s chercheur-e-s relèvent aujourd'hui avec brio les défis épistémologiques et méthodologiques que pose cette question (Blot *et al.*, 2021). En se focalisant ici sur un objet spécifique, les filets-fantômes qui constituent « les plus gros déchets marins » (p. 31), l'ouvrage offre un témoignage du développement progressif d'« expérimentations d'un faire monde avec les océans de plastique » (Monsaignon, 2016 : 43).

Préfacé par Gilles Clément et incluant un grand nombre d'illustrations d'une grande qualité, cet ouvrage est composé de sept chapitres, précédés d'une introduction générale et suivis d'une conclusion efficace. Il inclut également un glossaire bien utile aux lecteur-ice-s non initié-e-s aux termes spécifiques aux mondes halieutiques et artistiques, ainsi que divers index (des noms, des toponymes, des structures et marques) qui permettent de naviguer aisément dans l'ouvrage au gré de ses intérêts et envies.

Cet ouvrage informe sur les multiples impacts des « filets-fantômes » et sur les initiatives cherchant à y remédier, en particulier en mettant en lumière le *ghost-net art* dans toute sa diversité. Il resitue par ailleurs cet art, tel qu'il s'est développé dans le nord de l'Australie et qui a rapidement acquis une reconnaissance internationale, « à la fois dans un cadre de politiques et d'actions en lien avec le milieu marin et dans une histoire de l'art mondiale » (p. 15). Ce faisant, l'auteure

met en question les relations entre humains et non-humains (vivants tels que les animaux marins ou inertes tels que les filets-fantômes) qui à la fois façonnent et sont façonnées par le *ghostnet art*. De plus, la « méthodologie multi-sites et multi-située » (p. 22) sur laquelle l'ouvrage repose permet une navigation continue entre le nord de l'Australie et la Bretagne, nourrie de terrains exploratoires en Polynésie française, à Rapa Nui, dans les Antilles et au Brésil. Cette approche donne corps à une riche analyse anthropologique des processus de glanage des déchets marins et des divers rapports à l'océan et à l'éstran qu'ils traduisent, illustrant que la notion de « déchets » est avant tout une construction sociale. En particulier, « un changement de statut s'opère avec l'art des ghostnets » : « le déchet devient matériau artistique », « objet-matière constamment en perte et en devenir », « matière-flux » (p. 387) ou même « traces ancestrales » (p. 392) ou « ancrage » (p. 395). Cette approche amène également l'auteure à nuancer de façon convaincante la représentation aujourd'hui commune des pêcheurs comme « pollueurs des mers », en soulignant notamment que les pêcheurs peuvent également être « acteurs ou porteurs de mesures préventives » (p. 77). Enfin, l'ouvrage aborde de façon sous-jacente une problématique importante : celle des tensions entre visibilité / invisibilité – ou plutôt visibilisation / invisibilisation – des déchets marins. En cela, elle poursuit la réflexion partagée dans un précédent ouvrage, *Sea Sisters : Un équipage féminin à l'épreuve de la pollution dans le Pacifique* (Le Roux, 2021 ; Condevaux, 2022), qui relate son ethnographie de la collecte et de l'analyse de micro-plastiques dans le cadre d'une expédition à la voile exclusivement féminine (ou « eXXpedition ») qui visait à explorer les causes et les impacts, ainsi que les potentielles solutions, à la pollution plastique des océans.

Un tel ouvrage est particulièrement intéressant pour le monde académique francophone (en particulier pour les étudiant-e-s) aussi bien que pour tout-e citoyen-ne (ou *sea-toyen-ne*, p. 394) souhaitant s'informer sur les « filets-fantômes » et/ou sur le *ghostnet art*. Il démontre particulièrement bien l'importance (I) de ne pas focaliser l'attention scientifique uniquement sur les micro- et nano-plastiques (Blot *et al.*, 2021), (II) de ne pas aborder la question des déchets marins seulement de manière négative, voire apocalyptique (Neimanis *et al.*, 2015), (III) de s'intéresser aux dimensions sensibles des relations avec les plastiques comme « objets agissants » (p. 33).

RÉFÉRENCES

BLOT Denis, Romain TRAMOY, Johnny GASPERI et Bruno TASSIN, 2021. Le continent oublié. Lumières et zones d'ombre des recherches sur la dissémination des plastiques, *Natures Sciences Sociétés* 29 (4), pp. 469-478.

BOUGUERRA Mohamed Larbi, 2022. Vers la plastification de l'environnement ? *Écologie & politique* 64 (1), pp. 127-134.

CONDEVAUX Aurélie, 2022. Compte rendu de *Sea sisters*. Un équipage féminin à l'épreuve de la pollution dans le Pacifique, par Géraldine Le Roux, *Journal de la Société des Océanistes* 155, pp. 346-348 (<https://doi.org/10.4000/jso.14501>).

LE MEUR Mikaëla, 2021. *Le mythe du recyclage*, Paris, Premier Parallèle.

LE ROUX Géraldine 2021. *Sea Sisters : Un équipage féminin à l'épreuve de la pollution dans le Pacifique*, Bouzigues, Indigènes éditions.

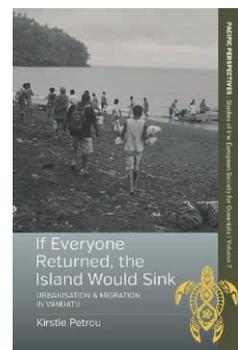
MONSAINGEON Baptiste, 2016. Faire monde avec l'irréparable. Sur les traces des océans de plastique, *Techniques & Culture* 65-66, pp. 34-47.

NEIMANIS Astrida, Cecilia ÅSBERG et Johan HEDRÉN, 2015. Four Problems, Four Directions for Environmental Humanities: Toward Critical Posthumanities for the Anthropocene, *Ethics and the Environment* 20 (1), pp. 67-97.

ROS Nathalie, 2021. Les nouveaux enjeux juridiques de la maritimisation, *Neptunus* 27 (3). En ligne : <https://cdmo.univ-nantes.fr/fr/publications/neptunus-e-revue> (consulté le 11/03/2023).

UNITED Nations, 2021. Second World Ocean Assessment. United Nations Division for Ocean Affairs and the Law of the Sea. Online : <https://www.un.org/regularprocess/woa2> (consulté le 1/07/2022).

Élodie FACHE
SENS, IRD, CIRAD, UPVM, UM, Montpellier, France



PETROU Kirstie, 2020. *If Everyone Returned, the Island Would Sink*, New York, Berghahn Books, 214 p., 36 illus., bibliogr., index.

Dans son ouvrage, la géographe australienne Kirstie Petrou s'intéresse à la migration et à l'urbanisation du peuple paamais du Vanuatu. L'île de Paama est une petite île accidentée située entre les îles Epi et Ambrym dans la province de Malampa. Tout au long du livre, l'auteure emploie une approche longitudinale qui lui permet d'analyser la continuité et le changement sur une période de presque trois décennies. Petrou compare ainsi les données recueillies au cours d'entrevues avec des Paamais à Paama et à Port-Vila en 2011 à celles de Gerald Haberkorn datant de 1982-1983. Ses observations et analyses, appuyées par de nombreux tableaux, graphiques, photos et cartes, dressent un portrait complexe des réalités associées à la migration et à l'urbanisation de cette communauté.

Le titre de l'ouvrage, créatif et accrocheur, ne fait aucune allusion à Paama ou aux Paamais. Ceci n'est pas un hasard. Le cas des Paamais révèle en effet plusieurs phénomènes touchant à l'histoire récente de nombreux

Compte rendu de *L'art des ghostnets : Approche anthropologique et esthétique des filets-fantômes* de Géraldine Le Roux

Paris, Presses du MNHN, coll. Natures en Sociétés, 2022.

Elodie Fache



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/14858>

DOI : 10.4000/jso.14858

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2023

Pagination : 127-128

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Elodie Fache, « Compte rendu de *L'art des ghostnets : Approche anthropologique et esthétique des filets-fantômes* de Géraldine Le Roux », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 156 | Année 2023-1, mis en ligne le 30 juin 2023, consulté le 18 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/14858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.14858>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>